



Diane RIVOIRE – Après quatre filles et un jean

09.07 – 31.07.2021

Toutes les pièces de l'exposition ont été réalisées à partir de la série littéraire jeunesse intitulée *Quatre filles et un jean*, écrite par **Ann Brashares** (romancière, essayiste américaine). L'histoire met en scène quatre adolescentes accompagnées d'un jean supposément magique qui va les suivre pendant leurs vacances d'été. Ses protagonistes sont : Carmen, Tibby, Lena et Bridget, dont l'amitié est symbolisée par le jean magique. Le temps d'un été le jean va passer de fille en fille et changera leur vie pour toujours.

Une nouvelle a été écrite et est à vendre à la galerie (à votre discrétion ou prix conseillé 12 chf) ; c'est une réécriture de *Quatre filles et un jean* passant par une appropriation des codes de ce roman à la fois drôle, sensible, où se mêlent les voix de quatre adolescentes qui rient, souffrent parfois, et grandissent de leurs expériences.

Après quatre filles et un jean est réalisé à partir d'une multiplicité de collages de textes les uns à la suite des autres, une sorte de cut-up à voix multiples. Ce texte questionne la notion de droit d'auteur·e·x, à savoir : Qui parle ?

Ces appropriations de textes s'appliquent à la notion de « bootleg » que l'artiste a découverte grâce à la lecture du texte intitulé *Copy, Tweak, Paste : Methods of Appropriation in Re-enacted Artists' Books*, *Rob van Leijse*, paru aux Editions Clinamen : le mot bootleg désigne entre autres la production, le transport et / ou la vente d'une version illégale ou d'une copie d'un produit protégé par un copyright ; la College Art Association a tenté de définir un code de bonnes pratiques dans le domaine de l'appropriation (publié sous l'intitulé « *Fair Use: Code of Best Practices in Fair Use in the Visual Arts* ») qui fait état d'un consensus au sein de la communauté des arts visuels aux Etats-Unis, au sujet des pratiques auxquelles s'applique le principe du copyright, en fournissant un ensemble de règles pratiques et prouvées pour l'appliquer. Ce code indique qu'un·e·x artiste·x utilisant l'oeuvre d'autrui dans son propre travail doit citer sa source, ne pas laisser entendre que des éléments ainsi incorporés relèvent d'une création originale, pouvoir attester d'un enjeu artistique justifiant l'utilisation d'une partie ou de l'intégralité d'une oeuvre préexistante, et en évitant d'utiliser des contenus protégés par un copyright sans y apporter un supplément de sens artistique. Ces restrictions autorisent une large part d'interprétation et concernent uniquement l'artiste qui copie. Tant que l'oeuvre originale est respectée et citée, la copie est en général admise.

La version de Diane Rivoire reprend le ton d'Ann Brashares et ajoute une dimension autobiographique, artistique et féministe par l'intégration de textes littéraires, de romans, de livres d'artistes, d'essais théoriques, de podcasts ainsi que de textes d'amie·x·s artiste·x·s.

Au fil de sa lecture on peut retrouver : la biographie de **Judy Chicago** décrivant les mères des quatre filles et la *Womanhouse* dans laquelle elles vont grandir entourées d'art et de femmes, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf accolée à une lecture au Centre Pompidou de **Virginie Despentes** ; une monographie sur **Ludovic Chemarin** ayant revendu son nom d'artiste, joint au texte de **Richard Prince** *Pourquoi je vais au cinéma seul*, ou encore le texte *The School Spirit* écrit par **Pierre Huyghe** et **Douglas Coupland** ; un article de l'artiste et écrivaine **Coco Fusco** sur les violences sexuelles dans le monde de l'art ; un texte *Sauna* d'**Annabelle Galland** sur l'expérience du corps, juxtaposé à la voix d'une des protagonistes du roman Tibby ; une traduction de chanson *Artiste Sensible* par **Louise Bonpaix**, une interview *On est jamais toujours seule*, entre Diane et **Johana Blanc** à propos de la vie après l'école d'art et leurs réflexions sur son système ; le texte de fiction d'**Arnaud Sancosme** évoquant *Les rustines* exposées dans la galerie.

(A noter que toutes les sources sont disponibles et lisibles à la fin de la nouvelle dans la bibliographie).

A travers la fiction on retrouve toutes les peintures, dessins et sérigraphies réalisés pour l'exposition, dissimulés dans les actions, les pensées des protagonistes. Le texte a donc une double fonctionnalité : il raconte et met en scène les pièces qui s'activent au moment de l'exposition et leur sens se lit à travers la nouvelle.

Vous pourrez reconnaître alors : une référence à l'artiste Ludovic Chemarin ayant vendu son nom avec la peinture intitulée *Diane Rivoire@Une oeuvre peut-elle en cacher une autre ?* ; la reproduction d'un papier de protection hygiénique de la marque **Always** au travers de l'histoire d'une des filles ; une sérigraphie et une toile brodée intitulée *I am the greatest star* se référant au



texte écrit en collaboration avec Johana Blanc, un dessin de **Joëlle Meylan Regez** inspiré du *Birth project* de Judy Chicago, de la série éducative *Il était une fois la vie* et de l'expérience d'une des filles dessinant des femmes en train d'accoucher ; **Le jean magique** sous la forme d'un shaped canvas, une toile brodée représentant l'article féministe *Art hysterical notions of Progress and culture* écrit par les mères des quatre filles ; une chanson sur **La bise** écrite par **Philippe Katerine** représentée sous la forme d'un shaped canvas en forme de pierre tombale.

Finalement, une sorte de jeu composé d'aller-retour entre le texte et les pièces, une narration passant d'une image à une autre avec des procédés empruntés à la littérature et aux figures de style comme le « marabout bout de ficelle », une sorte de comptine avec pour particularité l'image s'attachant au texte et inversement.

Aussi, le choix d'ajouter le mot « Après » au titre originel *Quatre filles et un jean* est une référence directe à l'artiste **Sherrie Levine** et sa pièce *After Walker Evans*. Dans ce travail elle photographie les images du catalogue *Let Us Now Praise Famous Men* du photographe américain **Walker Evans** et expose ensuite ces photographies comme telles, en les signant de son nom, elle s'est appropriée l'oeuvre et questionne alors la notion de droit d'auteur.

A la manière de Levine, *Après quatre filles et un jean* remet en cause les notions d'auteur, d'originalité et d'unicité de l'oeuvre d'art.

Comme chez elle, les pièces et le texte de l'exposition reposent sur les notions d'emprunts, de copies pour les revendiquer comme mode de création légitime. Une réflexion qui s'avère très subversive quand elle frôle et dépasse les frontières de l'art qui déterminent l'original et la copie, le vrai et le faux, la propriété, la valeur. C'est sous le prisme du faux, de la fiction et de l'imposture, que ce texte aborde le procédé qui vise à faire sienne l'oeuvre d'un autre, sous prétexte d'interroger la notion d'auteur et d'originalité.

La nouvelle intitulée *Après quatre filles et un jean* et les pièces ont été réalisées pour le prix HEAD 2020 remporté ex aequo avec **Arnaud Sancosme**. Elle sera lue par extraits le 8 juillet 2021 à 19h soir du vernissage, et disponible en replay sur vimeo <https://vimeo.com/user85705155>, avec l'intervention des artistes :

- **Louise Bonpaix** née en 1995, Louise Bonpaix est diplômée d'un Bachelor en Arts Visuels, option Art / Action (2018), et d'un Master en Arts Visuels à la HEAD – Genève (2021), où elle a pu développer ses pratiques artistiques qui touchent l'écriture, la vidéo et la performance. Ses sujets de prédilection sont la traduction vers le français, la chanson française et ses parcours au Japon, les processus d'incarnation et de dédoublement (notamment par la reprise musicale), les performances nocturnes. Elle est aussi drag king à Genève depuis 2018, sous le nom de Luigi.

- **Amaëlle François** née en 1994, artiste performeuse, diplômée d'un Bachelor HEAD en Arts visuels en Représentation (2018). Elle a performé récemment pour l'artiste Monika Kazi à la HEAD dans "A home care part 4" (2021) et pour l'artiste Pauline Coquart ACT (Berne) 2018.

- **Annabelle Galland** née en 1997, est une artiste récemment diplômée de la HEAD Genève, où elle vit et travaille. Sa pratique se déploie au travers de mediums tels que l'écriture, l'installation, la sculpture et la performance. Elle développe en ce moment un panel de réflexions autour de l'émotivité, la superficialité, les relations humaines et le corps.



I am the Greatest Star, 2021
draps brodés sur toile
200 x 200 cm

CHF 4'000



Art Hysterical notions of progress and Culture, 2021
draps brodés sur toile
93 x 70 cm

CHF 1'500



Diane Rivoire © une œuvre peut-elle en cacher une autre?, 2021
acrylique sur tissu vichy
21 x 29,5 cm

CHF 900



Jean Magique, 2021
acrylique sur toile
140 x 100 cm

CHF 2'500



La Bise, 2021
acrylique sur toile
120 x 80 cm

CHF 2'000



Always, 2021
acrylique sur toile
200 x 97 cm

CHF 4'000



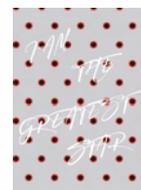
The Birth Project, par Joëlle Meylan, 2021
crayons de couleur sur papier
42 x 29,7 cm

CHF 600



I am the greatest Star, avec Arnaud Sancosme, 2021
sérigraphie sur papier
édition de 12 exemplaires
70 x 50 cm

CHF 400





Arnaud Sancosme

Les Rustines

Peindre des rustines, ces petites pièces de réparation pour chambre à air.

Rassembler ce kit de 11 pièces, prêtes à l'emploi, au cas où... En peinture, elles serviront à couvrir le blanc des murs et les interstices. Réparer, de la même façon qu'on applique un pansement sur la peau fendue.

Dans le vieillissement du pansement, on observe comment il se salit du fait des gesticulations du corps, des mains par exemple. Les doigts s'activent à peindre ou faire la vaisselle et ce petit morceau caoutchouté autocollant se tache puis finit par se détacher. On le retrouve ensuite au fond des piscines et des baignoires.

Le procédé d'adhésion de la rustine tente d'éviter cela, la notice d'utilisation se targue des qualités de la vulcanisation, réaction chimique remarquable. Les peintures se contenteront d'un clou ou deux et vieilliront, elles aussi, à mesure de leur monstration.

Afin d'éviter un vieillissement prématuré, il s'agit pour moi de peindre lentement, d'accorder du temps au pinceau, de sorte qu'il trace soigneusement les lignes qui composent la toile, d'intensifier ainsi la couleur par le va-et-vient du poil. L'image existe alors de loin comme objet ou symbole ou l'élément pictural et de près comme ligne, matière, surface. Des couches successives à percevoir tour à tour. Dans mon travail, il s'agit donc souvent de choisir un élément et de le traduire en peinture. Ce transfert impose à l'objet toutes sortes de transformations induites par le médium (comme la saturation des teintes, le redimensionnement ou la réaffirmation de certaines lignes), il crée un écart avec le référent et une autonomisation de la peinture qui en résulte. A.S.

rustine n°0, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canvases)
38 × 38 cm

CHF 900



rustine n°1, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canvases)
53 × 53 cm

CHF 1'200





rustine n°2, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
63,5 × 63,5 cm

CHF 1'400



rustine n°3, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
75 × 75 cm

CHF 1'700



rustine n°4, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
100 × 100 cm

CHF 2'200



rustine n°5, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
125 × 125 cm

CHF 2'700





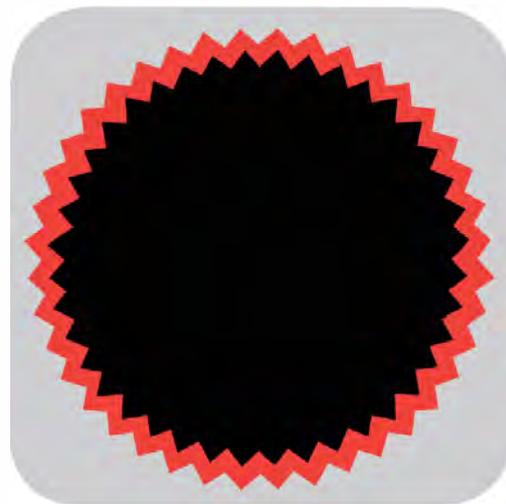
rustine n°7b, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
195 × 100 cm

CHF 4'500



rustine n°6, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
150 × 150 cm

CHF 4'000



rustine n°7, mai 2021
Acrylique sur toile (shaped canevas)
50 × 150 cm

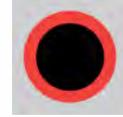
CHF 1'700





rustine n°F0, mai 2021
Acrylique sur toile
32 × 32 cm

CHF 800



rustine n°F1, mai 2021
Acrylique sur toile
36 × 36 cm

CHF 850



rustine n°F2, mai 2021
Acrylique sur toile
36 × 63 cm

CHF 1'100

